

Mise en scène **Dorian Rossel**
Collaboration artistique **Delphine Lanza**
Scénographie **Sylvie Kleiber**
Dramaturgie **Carine Corajoud**
Musique originale **Patricia Bosshard, Anne Gillot**
Lumière **Bastien Depierre**
Costumes **Barbara Thonney**
Vidéo **Jean-Luc Marchina**
Assistante mise en scène **Laure Bourgnecht**
Adaptation **Cie STT (Super Trop Top)**
Coordinatrice de production **Muriel Maggos**

Avec :

**Rodolphe Dekowski, Mathieu Delmonté, Xavier Fernandez-Cavada, Karim Kadjar
Delphine Lanza, Elodie Weber**
Musiciennes **Patricia Bosshard, Anne Gillot**
Régie générale **Félix Dorsz**
Régie lumière **Christophe Glanzmann**
Régie son **Aurélien Stuby**
Administration de tournée **Christine Vaudois**

Dorian Rossel est « compagnon du bord de l'eau » au Théâtre Vidy-Lausanne avec le soutien de l'office fédéral de la culture.

Production déléguée Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction Comédie de Genève, Compagnie STT, Arsenic.

Avec le soutien de la ville de Lausanne, ville de Genève, Pro-Helvetia - Fondation suisse pour la culture, département de l'instruction publique de l'Etat de Genève, Loterie Romande.

Dorian Rossel

Franco-Suisse, né à Zurich en 1975 et formé à l'école Serge Martin de Genève, Dorian Rossel est actif au théâtre et au cinéma, d'abord comme comédien et, depuis une douzaine d'années au sein du «Collectif Demain on change de nom» dont il est l'un des quatre membres fondateurs.

Depuis 2004, il signe ses projets personnels avec la Cie STT (Super Trop Top). Performances, installations vidéo, et création de 10 spectacles de théâtre. D'abord une trilogie *Les jours heureux, Gloire & beauté et Libération sexuelle* (2004-2008), mais aussi *Panoramique intime* et *Je me mets au milieu mais laissez-moi dormir*.

De 2008 à 2011, il est artiste associé à la Comédie de Genève où il crée *Quartier lointain* d'après le manga de Taniguchi. Il est désormais «résident du bord de l'eau» au théâtre Vidy-Lausanne où il adapte pour la scène *L'usage du monde*, le récit de voyage de Nicolas Bouvier.

Un temps en suspension

“Nous voulons raconter l'histoire d'un homme qui passe à côté de son existence sans s'en apercevoir. Un jour, pour une raison qui le dépasse, il se retrouve face à sa propre histoire. De façon non spectaculaire, dans la plongée de sa mémoire, il touche à l'émotion de son enfance. Nous désirons évoquer comment son passé le rattrape un jour, au détour de rien, au coin d'une rue. Comment, sous une impulsion incontrôlée, il est poussé à aller au-devant de lui-même. Il ne se passe rien, si ce n'est le récit d'une transformation et d'une réconciliation intérieure. Une lente dérive des sentiments et des événements ordinaires qui modifie imperceptiblement ce que nous sommes.

Les personnages de Taniguchi font régulièrement cette expérience de la brèche, de l'entre-deux. Au détour de micro-événements, la visite d'une exposition, un voyage en train ou un tour de manège,

ils sont happés par leur propre vécu et pénètrent dans le temps dilaté du souvenir. S'ouvre alors à eux la possibilité d'un retour en arrière, à travers les liens d'interdépendance propres aux attaches familiales. Par une subtile mise en tension entre un cadre quotidien et la résurgence d'émotions enfouies, Taniguchi plonge le lecteur dans un monde de la tendresse, de la protection et de la confiance mutuelle. Qui ne vont pas sans leurs corollaires, l'abandon, la perte, la nostalgie, la mort. Un univers de pleins et de vides, d'intimité et de prise de conscience.

Selon l'écrivain japonais Yoshihawa, les récits de Taniguchi se caractérisent par une notion quasi désuète aujourd'hui : la gentillesse. Loin de tout scepticisme, être gentil, pour lui, n'est pas péjoratif, c'est au contraire oser se montrer bienveillant envers les autres, envers la nature, envers soi-même. Il y a de la provocation dans ce regard altruiste, situé dans les marges du système productiviste. Un espace ouvert à la rêverie et à la contemplation.

Nous ne reproduisons pas fidèlement le langage de Taniguchi, mais voulons capter l'esprit de son œuvre, la qualité de son geste. La transposition à partir d'un récit non théâtral oblige à questionner la spécificité de chaque art. Passer d'une bande dessinée à la scène implique de réfléchir au rapport entre le texte et l'image dans le 9^{ème} art, et donc entre le texte et les autres modes d'expression scéniques. Pour adapter cette bande dessinée, nous n'optons donc pas pour un traitement réaliste, mais affirmons la théâtralité. L'illusion de la fiction est déjouée : c'est bien un groupe d'acteurs qui s'empare de cette histoire, en endossant des rôles multiples, et qui entraîne le spectateur dans l'univers délicat de Taniguchi.”

Carine Corajoud, dramaturge de la Compagnie STT

Taniguchi, l'oeuvre-monde par **Eva Cousido** (theatre-contemporain.net)

Récompensé plusieurs fois au prestigieux festival de BD d'Angoulême, Jirô Taniguchi est l'un des mangakas les plus célèbres en Europe.

Tottori, 1947 : dans cette région du Sud-ouest du Japon, entre la mer et les dunes de sable à perte de vue, naît Jirô Taniguchi. Auteur prodige et prolifique, il se lance dans la BD dès 1970 et signe son premier album solo en 1991. Lauréat de prix d'excellence au Japon, c'est surtout l'Europe qui célébrera son art : le festival d'Angoulême attribue le prix du meilleur dessin à *Sommets des dieux* et du meilleur scénario à *Quartier lointain*. Le dessin de Taniguchi se distancie du manga traditionnel, au trait rond et naïf, pour affirmer un style proche de la ligne claire occidentale des années 1960. Casterman publie la majorité de ses ouvrages. Taniguchi découvre l'univers des bulles à 25 ans, par les comics américains, seules BD étrangères disponibles à l'époque. La BD franco-belge vient ensuite. Mais surtout, c'est le réalisateur nippon Ozu qui nourrit son inspiration. De ce génie du cinéma, il retient l'universalité des histoires et la simplicité efficace avec laquelle il les raconte. L'oeuvre de Taniguchi peut sembler éclectique au premier abord. Il aborde la SF, maîtrise le fantastique (*Le Chien Blanco, La Montagne magique, Un Ciel radieux*), confronte ses personnages à la force impériale de la nature (*L'Homme de la toundra - inspiré de Jack London-, Le Sommet des dieux*), narre le quotidien et ses infimes détails (*L'Orme du Caucase, Le Promeneur, Quartier lointain*). Pourtant, c'est toujours une même délicatesse, un raffinement et un humanisme pudique qui traversent ses albums. Un rythme souvent lent, un esprit contemplatif et serein nimbent son travail où la frontière entre fantastique et réalisme s'estompe parfois subtilement. Taniguchi excelle à traduire le silence et l'intime. Les thèmes de la mémoire, de la famille, de l'importance à exprimer l'amour que l'on porte à ses proches sont récurrents. Il sait comme peu d'autres transfigurer les micro-événements de la vie en narrations saisissantes. Chaque album est un voyage, un moment d'apaisement et de réconciliation d'une rareté précieuse.

Durée : 1h25